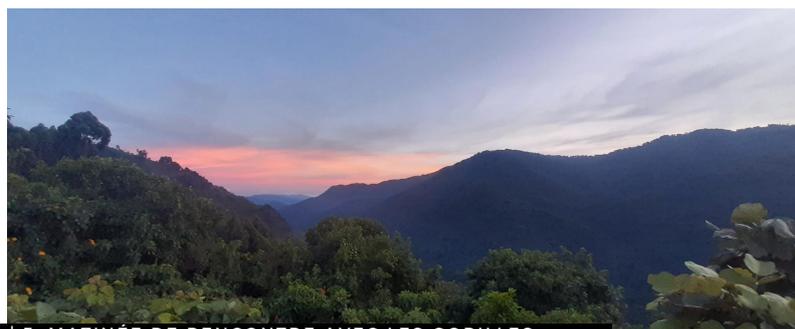


NOUVELLES OUGANDAISES

CARNET DE VOYAGE DE BASTIAN COLLET - VOLONTAIRE À GULU



1. PARC NATIONAL DU QUEENS | 2. CÉRÉMONIE DE CLÔTURE PROJET WINB | 3. MATINÉE DE RENCONTRE AVEC LES GORILLES

Revenir pour mieux repartir. Vivre entre la Suisse et l'Ouganda.

ADDIS ABBEBA, ÉTHIOPIE - 8 JUILLET 2021 - 22 :15 (EAT)

Bien des histoires débutent, se font et se défont dans les gares. Elles se dessinent aussi dans les aéroports. La rédaction de cette 2ème missive a été achevée depuis celui d'Addis Abbéba. Addis Abbéba, Addis Abbéba, mais c'est pas en Ouganda ça ? Non. En transit entre l'Ouganda et la Suisse, j'en ai profité pour terminer les dernières lignes de ma 2ème newsletter. Le Covid aidant, les priorités ont été bousculées, avec une réorganisation à l'interne à GWED-G et du télétravail à nouveau à cause du confinement découlant de la 2ème vague sévère en Ouganda d'avril à août 2021. Qu'on se rassure, je n'ai fait qu'une brève escale en Suisse avant de retrouver mon quotidien et mon travail ici à Gulu. Mais quel bonheur j'ai eu de vous revoir et de profiter de ce temps en Suisse pour recharger mes batteries.

Ce relais d'étape, c'était pour moi respecter le besoin de me ressourcer, de faire une petite pause à mi-parcours, avec l'envie et la motivation d'y retourner, tout en ayant aussi le plaisir de partager mon expérience au pays avec celles et ceux que j'ai quittés.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles

REVENIR POUR MIEUX REPARTIR -
VIVRE ENTRE LA SUISSE ET
L'OUGANDA - 1

1ER AU 16 AVRIL 2021
OUGANDA EXPRESS - 2

PROJET WOMEN IN BUSINESS - 3

TEAMBUILDING DAY - 4

ET C'EST REPARTI POUR UN
TOUR - 5

ETRE FEMME EN OUGANDA - 5-6

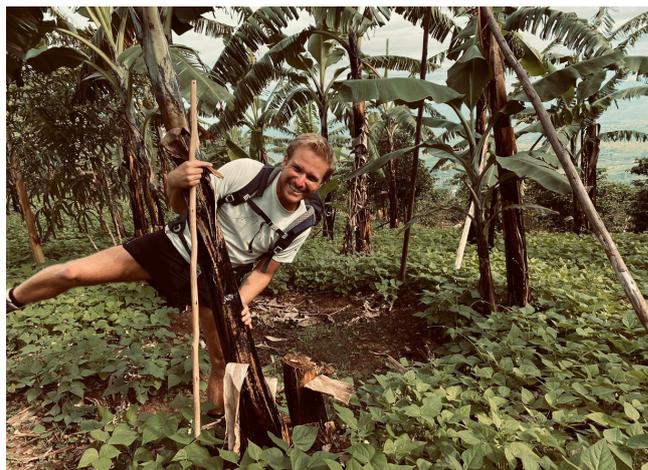
MERCI POUR VOTRE SOUTIEN - 7

La coopération par l'échange de personnes, c'est envoyer des gens sur le terrain, souvent pour un petit bout de temps. Parce que ce n'est que dans le temps long que l'on peut inscrire un changement durable, tangible et gérable sur le long terme. C'est pour ça qu'il est aussi normal que nous volontaires, parfois, ayons ce besoin d'un peu de Suisse pour mieux revenir. C'était mon cas à cette moitié de mandat. Je suis reconnaissant d'avoir pu le faire, revenant motivé et prêt à reprendre mon travail exactement là où je l'avais laissé. Alors que l'Ouganda était totalement confiné, c'était aussi l'occasion pour moi de faire cet aller-retour sans impacter mes activités à GWED-C puisque j'y travaillais déjà en télétravail pour respecter les mesures sanitaires. Ce bol d'air, c'était partir d'une terre inconnue il y a un an, pour revenir assurément en terrain connu.

Je reprends là où je m'étais arrêté. Avril 2021.

1er au 16 avril 2021 – Ouganda Express

Début avril, Caro, une copine de Schweiz Express, est venue me rejoindre pour 2 semaines de stop et de découverte au sud-ouest ougandais. C'était une région que je n'avais pas encore visitée et que j'ai adorée. Elle prenait parfois des airs helvétiques avec ses montagnes et ses lacs. Les volcans, les gorilles et les plantations de café, de thé et de bananes en plus. Mais mieux que des mots, ces souvenirs à l'arrière des pick-up et des motos se racontent plus facilement en photos. De quoi vous donner un petit aperçu des beautés de la Perle de l'Afrique et l'envie de tenter l'aventure vous aussi, qui sait ?



Women in Business

HISTOIRE D'UN PREMIER SUCCÈS, DES PETITS RUISSEAUX QUI FONT LES GRANDES RIVIÈRES

WinB, c'est la marque que nous avons créée avec deux de mes collègues de GWED-G pour le projet Women in Business. Celui-ci vise à faciliter l'accès aux technologies digitales (smartphones, internet, ordinateurs, réseaux sociaux, ...) et aux compétences en business des femmes ayant déjà des petits commerces à Gulu et dans la région.

La finalité, c'est de leur permettre d'augmenter leurs revenus en étendant la base de leurs clients et de leurs fournisseurs, mais aussi de les rendre plus indépendantes et autonomes en les connectant entre elles plus facilement tout en les motivant à tirer au mieux parti de toutes les opportunités qu'Internet offre de nos jours.

Ce projet a débuté en novembre 2020 et il a été pour moi un vrai gros premier projet à vivre et à gérer, avec ses victoires et ses frustrations. Dans le cadre de ce nouveau défi, les tâches n'ont évidemment pas manqué et elles m'ont permis de vraiment vivre GWED-G de l'intérieur, de l'autre côté du miroir, et de voir tout ce qu'impliquait un tel projet et comment la (plus ou moins bonne) communication entre les différentes parties prenantes peut parfois freiner les choses. Liste non-exhaustive des échelons et des étapes importantes du projet :

- Enquête préliminaire pour déterminer le niveau de connaissances des femmes à Gulu avant le projet.
- Recensement des femmes intéressées par le projet selon leur background socio-culturel afin de les répartir en 5 différentes classes adaptées selon leur niveau.
- Suivi de projet avec des rendez-vous réguliers avec mes collègues formatrices afin d'assurer le bon déroulement des classes et leur pertinence pour les femmes présentes.
- Suivi du développement d'une application d'e-commerce afin de mettre en ligne les produits des femmes pour augmenter leurs ventes.
- Enquête finale pour analyser la satisfaction des participantes au cours et identifier les éventuelles améliorations pour les futures formations.
- Analyse et rapport final sur les progrès réalisés par les femmes et recommandations pour le futur, avec à la clé un document solide pour des demandes de fonds qui permettront potentiellement l'extension du programme.

Ce projet n'a pas été de tout repos et a immanquablement suscité stress et frustration tant la coordination entre les différents membres du staff s'avérait parfois compliquée, la mauvaise communication provoquant souvent ordres et contre-ordres. Ça tombe bien, c'est exactement pour ce type de rouages à ajuster que je suis là.



CÉRÉMONIE DE CLÔTURE ET REMISE DES CERTIFICATS
AUX PARTICIPANTES DU PROJET WINB. AVRIL 2021.



TRAINING EN BUSINESS ET ICT DES "WOMEN IN
BUSINESS" VIVANT AVEC UN HANDICAP. JANVIER 2021.



PRÉSENTATION DES PROGRÈS RÉALISÉS EN BUSINESS
ET ICT PAR LES PARTICIPANTES. AVRIL 2021.

Au final, ce sont surtout les sourires de ces femmes lors de la cérémonie de remise de certificats que je retiens. Nous avons mis un point d'honneur à organiser une vraie fête de clôture pour les féliciter de leurs efforts et les encourager à persévérer dans cette voie. Pour nombreuses d'entre elles, c'était même la première fois qu'elles recevaient une telle marque de gratitude, ayant cessé leur scolarité trop tôt. Pour mes 2 collègues, Sharon et Befrey, et moi-même, la fierté était grande de voir ces femmes gagner en confiance et nous raconter comment elles avaient réussi à vendre tel tableau grâce à Instagram, à augmenter leur nombre de clients grâce à un meilleur service ou packaging, à mieux communiquer avec leur entourage grâce à Whatsapp.

C'est précisément pour creuser ces petits ruisseaux que j'ai eu envie de rejoindre GWED-G ici en Ouganda pendant 2 ans. En attendant peut-être un jour les grandes rivières. Mais ce projet m'a confirmé une fois de plus mon envie de continuer à travailler à leurs côtés tout au long des 12 mois qui me restent encore à vivre ici.

TeamBuilding Day

AMÉLIORER LA COMMUNICATION INTERNE, UN VASTE PROGRAMME

Avant le départ d'Emma et Gaëtan d'Ouganda (2 collègues d'Eirene Suisse), nous avons organisé une journée qui était une envie d'Emma de longue date.

En vivant GWED-G de l'intérieur, je me suis également vite rendu compte combien ces journées-là seraient précieuses et nécessaires. Car une journée de Team Building (ou renforcement d'équipe en français) est loin d'être seulement une journée ponctuée de différentes activités et ateliers. Elle sert à se retrouver au-delà du simple cadre professionnel et des projets et à ressouder les liens en se rappelant que toute l'équipe devrait partager les mêmes valeurs en tirant à la même corde (au sens propre comme au figuré comme vous le voyez sur la photo ;)).

Avec le renfort de Gaëtan pour un atelier sur la méditation, nous nous sommes réparti les différents ateliers avec Emma pour aborder la communication positive entre collègues, la gestion du temps, l'importance de la conciliation entre vie de famille et vie professionnelle, notamment. Cette journée nous a demandé une longue préparation mais a été un vrai succès. Nos collègues nous ont chaleureusement remercié, nous avouant pour beaucoup qu'ils ne s'attendaient pas à explorer autant de nouveaux sujets en un jour.

Pour ma part, cette journée m'a également permis de rassembler de précieuses informations sur mes collègues que je compte utiliser pour faire des fiches personnelles à afficher ensuite au bureau et sur le site internet de GWED-G pour rappeler à chacun-e qu'une équipe se compose d'autant de personnalités que d'employé-e-s et que seule une communication efficace et respectueuse permet d'avancer au mieux dans les projets. Améliorer la communication interne avec de nouveaux outils fait aussi partie de ma mission auprès de GWED-G.



LE STAFF DOIT ASSEMBLER DES PIÈCES DE COULEUR POUR RÉALISER UN CARRÉ PARFAIT. SANS PARLER!



COLLABORATRICES TIENNENT CHACUNE LE BOUT D'UNE FICELLE ATTACHÉE À UN STYLO QU'ELLES DOIVENT METTRE ENSEMBLE DANS UNE BOUTEILLE.



LES PARTICIPANT-E-S ÉCRIVENT AU DOS DE LEURS COLLÈGUES LES QUALITÉS PRÉFÉRÉES CHEZ L'AUTRE.

Lorsqu'en fin de journée, nous avons demandé aux participant-e-s d'écrire sur des feuilles accrochées aux dos de leurs collègues leurs plus belles qualités, ce sont encore et toujours les sourires et les rires qui nous ont fait plaisir alors que cette équipe souvent stressée et mise sous pression par les exigences des bailleurs internationaux se redécouvrait et prenait le temps de se retrouver. Selon leur demande, l'objectif est maintenant d'essayer d'organiser de telles journées tou-te-s ensemble plus régulièrement. Car elles permettent de revenir au travail d'autant plus efficaces et motivés. De notre côté, c'est noté !



PHOTO DE GROUPE À LA FIN DE LA JOURNÉE AVEC EMMA ET TOUS LES MEMBRES DU STAFF DE GWED-G.



CHACUN-E A DU REMPLIR UN QUESTIONNAIRE LUI INDICANT SI SA "COULEUR DE COMMUNICATION" ÉTAIT PLUTÔT LE ROUGE OU LE JAUNE (PERSONNALITÉS PLUS EXTRAVERTIÈRES), LE VERT OU LE BLEU (PLUS CALMES).

Juin 2021

ET C'EST REPARTI POUR UN TOUR

Alors qu'en Suisse et en Europe, le déconfinement battait son plein grâce à la vaccination de la population, ici en Ouganda, le pays s'est reconfiné de juin à août après une hausse importante des décès liés au Covid. Les gens à Gulu ont pris cette 2ème vague très au sérieux, car les cas semblaient plus nombreux que lors de la 1ère vague ici. Certains disent même que si le premier confinement était plutôt politique, il s'agissait cette fois-ci de respecter plus strictement les mesures sanitaires au vu des nombreux cas recensés dans le pays.

Si ces nouvelles ne nous réjouissent pas, le moral reste au beau fixe et l'équipe s'organise à GWED-G pour travailler à distance.

Ces mois de confinement ont été compliqués pour tous les projets sur le terrain mais les responsables de projet ont mis en place des solutions pour venir en aide aux bénéficiaires les plus impactés, comme ils l'ont fait lors du premier confinement il y a un an.

Pour ma part, j'ai également eu le droit à mon test Covid positif au début du mois de juin. Après 2 semaines sans voir personne et en buvant beaucoup de thé au gingembre et citron (la recette « miracle » que tout le monde se conseille ici), j'étais à nouveau d'attaque et prêt à affronter cette 2ème vague, avec des anticorps naturels contre le Covid.

Le moral a tenu, même si, très égoïstement, il est plus facile d'être confiné lorsque c'est le cas pour tout le monde autour de la planète. Voir les ami-e-s et la famille en Europe sortir à nouveau et se prendre dans les bras représente en effet un gros challenge. Il faut donc prendre son mal en patience avant de pouvoir à son tour revoir ses proches dans une certaine normalité...

"Il est difficile de parler de tout ça sans donner l'impression de juger la culture dans laquelle on baigne, celle qui m'a également accueilli les bras ouverts. Je ne la juge pas. Cette culture traditionnelle oblige malgré tout à se questionner."

Être femme en Ouganda

IMMERSION DANS LE QUOTIDIEN DES FILLES ET FEMMES OUGANDAISES

Cet article est une version longue de l'article déjà publié "Trouver sa place dans la défense des droits des femmes en Ouganda".

Une des premières motivations de mon engagement ougandais trouve sa source dans la certitude partagée par de plus en plus de monde que la société ne peut se développer que sur un vrai pied d'égalité, entre riches et pauvres, jeunes et anciens, mais surtout et probablement d'abord entre hommes et femmes.

Après 12 mois sur place et avec mon regard de l'intérieur, j'avais à cœur de mettre à profit ma position privilégiée en immersion pour décrire très modestement (et avec mon regard forcément biaisé) ce que cela représente d'être une femme en 2021 en Ouganda. De cette société à la culture traditionnelle encore très présente, je vais essayer d'esquisser ici mes premières impressions de la condition de ces femmes ougandaises si fortes, qui à chaque occasion m'impressionnent par leur implication dès le plus jeune âge.

Puisqu'il faut bien commencer quelque part, commençons par le commencement. Être femme en Ouganda, c'est commencer par être petite fille :

- À Kisoro dans les plantations de café comme ailleurs, elles portent déjà très jeunes un tissu noué dans leur dos. À 4 ou 5 ans, ce tissu peut sembler plus ou moins vide mais on devine déjà qu'il doit être destiné à un certain usage. Après avoir bien regardé, on remarque vite que ce tissu noué à hauteur de poitrine sert à porter une pierre au niveau du dos. Vous l'aurez peut-être déjà deviné, cette pierre sert à former les petites filles à porter leurs petits frères, leurs petites sœurs, dès 4, 5 ou 6 ans sur leur dos. Cette « formation » des filles les prépare donc dès l'enfance au rôle qu'on attendra d'elles plus tard et tout au long de leur vie : celui si essentiel mais trop peu reconnu encore aujourd'hui en Ouganda comme ailleurs, le travail du care ou du soin aux personnes.
- Être petite fille en Ouganda, ça veut ainsi dire être responsable de ses petits frères et sœurs, quel que soit son âge, mais aussi de ses proches ou moins proches en général. Maladie, lessive, ménage, cuisine, etc... Toutes ces tâches, c'est un « travail de fille ». Comme chez nous souvent encore vous me direz. À la différence près qu'ici toutes ces tâches prennent un temps beaucoup plus long puisqu'il faut allumer le feu pour faire la cuisine, faire la lessive à la main, aller chercher l'eau au puits plusieurs fois par jour. Parfois on dit que c'est pour laisser les hommes se reposer ou se détendre pendant ce temps. Quelle ironie...

- Être petite fille en Ouganda, c'était jusqu'il y a peu coûter trop cher pour être envoyée à l'école. La coutume change gentiment mais trop lentement. Pourquoi envoyer à l'école une fille qui sera en quelque sorte plus tard la propriété de ses beaux-parents, ou tout du moins de son mari. Parce que, oui, en Ouganda, le bride price reste encore la règle dans la plupart des régions rurales. Le bride price, c'est le fait que l'homme doit payer une dote faramineuse pour obtenir la main de son épouse. Logique que l'on retrouve dans d'autres cultures. Mais cette tradition a une implication très directe et malheureuse : « je paie donc je dispose ». Sans excuser les hommes, cette pratique est vile car elle amène ceux-ci à s'endetter sur plusieurs dizaines d'années, voire toute une vie pour payer ce prix d'un autre temps. Et leur donne ainsi l'impression que leurs épouses leur appartiennent. Quant à elles, elles sont dans ce processus parfois consentantes, parfois pas. Parfois majeures, parfois pas. « Combien de vaches vaut ta sœur ? » ai-je entendu déjà souvent. « Combien pour une femme blanche de ton pays ? » m'a-t-on encore demandé en rigolant. J'essaie parfois d'entamer le débat, de leur affirmer qu'une femme n'a pas de prix et qu'elle ne devrait pas en avoir. Qu'elle a le droit de décider toute seule de son destin et de si elle veut bien de tel ou tel mari pour construire son futur. Je n'ai pas de leçon à donner mais c'est difficile de voir ce « roi » traditionnel d'une région que nous avons visitée nous dire que sa femme, sa « reine », a de la chance d'être avec lui. Elle aurait pu être avec un autre... Pendant qu'il nous parle de leurs culture et traditions, sa « reine » de 20-30 ans est entrain de gérer les enfants, préparer le repas et faire du rangement. Le « roi » en question a plus de 50 ans.



Il est difficile de parler de tout ça sans donner l'impression de juger la culture dans laquelle on baigne, celle qui m'a également accueilli les bras ouverts. Je ne la juge pas. Cette culture traditionnelle oblige malgré tout à se questionner. Et pourtant, elle ne vient pas de nulle part, pas même d'ici, d'ailleurs. Elle a été imposée de l'extérieur, par les colons au temps de la Reine Victoria. Avant ça, les femmes Acholi étaient plus ou moins maîtresses de leur destin. Ce sont les Anglais qui ont appris aux Ougandais-e-s qu'une femme, c'est fragile et ça doit s'occuper des choses intérieures.

Cela amène encore et toujours aux mêmes questionnements quand on s'engage sur le terrain : Après le mal déjà fait, qu'est-ce qu'autant d'Occidentaux font encore sur place ? Est-ce qu'on n'est pas aussi entrain de continuer à imposer des normes occidentales à une culture qui devrait prendre son temps pour faire sa mue d'elle-même ? Est-ce qu'il ne serait pas temps de laisser les pays à leur destin, à revenir d'eux-mêmes à ce qu'ils faisaient avant plus ou moins bien avant même l'arrivée des blancs ? À voir les Coca-Cola, Shell, Total et autres compagnies occidentales exploiter les ressources du pays, j'ai souvent de la peine à ne pas me dire que les temps coloniaux ont juste été déguisés par les vitrines des grandes compagnies.

Avec des avancées en parallèle certes, la logique n'en reste-t-elle du moins pas la même qu'à l'époque ? L'Afrique ne demeure-t-elle pas un vaste marché d'opportunités pour les pays riches, mais pour quelles avancées pour eux, pour la population locale ? C'est tout le débat intérieur qui m'anime parfois en traversant le pays, mais je ne suis pas le seul, et il est sans doute sain d'avoir un peu de recul sur notre impact. Combien de pas en avant, pour combien de pas en arrière ? Et quelle place pour les ONG et le monde du développement dans ce vaste débat ?

En vérité, il y a sûrement des domaines sur lesquels on ne peut pas, on ne doit pas négocier. La santé, la nutrition, les droits humains, et cette égalité nécessaire en fait sans doute partie. Pour ma part, j'ai la conviction profonde qu'être ici permet de faire avancer les choses, au tempo qu'ils ont choisi. Je pense que c'est justement par l'échange de personnes que nous parvenons à semer des graines au quotidien. De manière peut-être moins tangible mais plus diffuse et durable. Toutes ces petites pierres et ces petits ruisseaux font, au fur et à mesure que les volontaires se succèdent, que notre action est utile, a un réel impact et fait pencher la balance du bon côté. Elle s'inscrit dans un contexte précis, avec le plus d'esprit d'adaptation possible, en pleine compréhension de ce que vivent les gens, aujourd'hui en 2021. C'est précisément parce que nous nous inscrivons dans le temps long que nous pouvons nous adapter aux défis qui ne manquent pas. Parce que nous sommes là, avec eux, que nous les cotoyons tous les jours. Parce que, sans juger, nous essayons de voir comment ils ont envie d'avancer. Et en coulisses, nous essayons d'huiler les rouages là où on peut, de supporter les initiatives qui nous semblent pertinentes, d'être moins ambitieux lorsque les pas paraissent trop grands. Lentement mais sûrement, cette action reste donc nécessaire, parce qu'elle permet d'aller de l'avant quelle que soit la cadence, sans jugement. *Chi va piano, va sano e va lontano.*



Merci pour votre soutien !

Suite du projet avec GWED-G

2020 À 2022



Ce retour en Suisse m'a fait le plus grand bien et c'est gonflé à blocs que je reprends le cours des projets ici à Gulu. Merci à tout-te-s pour vos sourires, ces moments de partage, ce marathon d'un mois qui a été éprouvant mais tellement nécessaire. Comme vous le savez déjà, mon projet ne peut continuer que grâce à vos dons. Vous pouvez utiliser les coordonnées bancaires ci-dessous ou simplement cliquer sur le logo d'Eirene Suisse pour être redirigé vers le formulaire de don en ligne. Je remercie encore une fois du fond du cœur celles et ceux qui ont déjà contribué. Et tou-te-s celles et ceux qui le feront encore. À bientôt !

Pour continuer à suivre mes nouvelles, rendez-vous sur <https://www.facebook.com/bastiancolletvolontaire>
Pour tout connaître du projet : <https://eirenesuisse.ch/projet/droits-femmes-leadership-ouganda/>
Pour inscrire d'autres personnes à cette Newsletter, écrivez-moi à bastian.collet@graduateinstitute.ch



Eirene Suisse
Construire la Paix Ensemble

Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de correspondance : Rue des Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne
Tél : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch
Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue de Vermont, 17 | 1202 Genève
CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2 | SWIFT / BIC : POFICHBEXXX
Mention : Bastian / Ouganda